

BULLETIN



de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne

B.P. 180 - 51009 Châlons-en-Champagne Cedex

Tél : 03 26 66 39 97 (répondeur)

C.C.P. Châlons 390-58 E

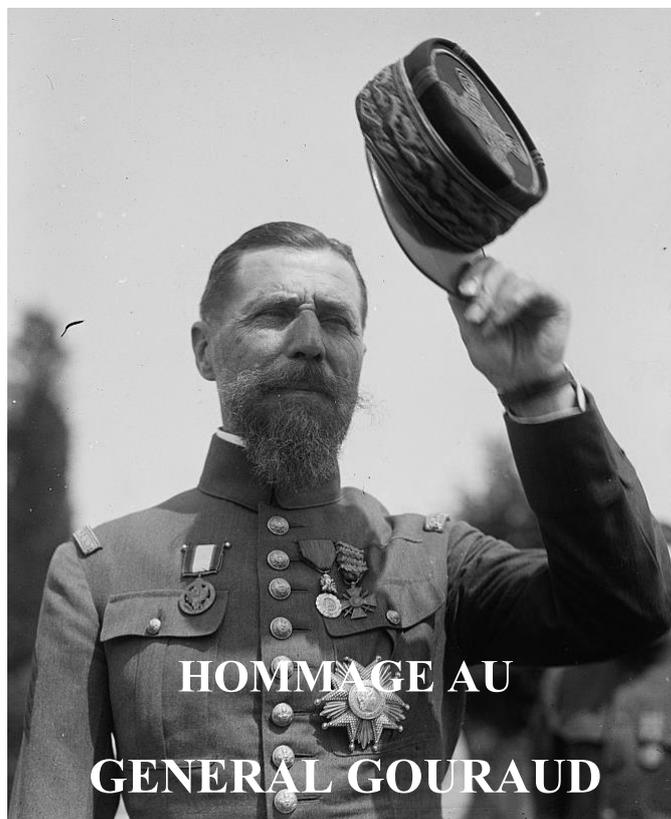
Permanences le vendredi de 14h30 à 16h30 au siège de la Société :

13, rue Pasteur à Châlons-en-Champagne

Courriel : academie.chalons@free.fr – Site web : <http://academie.chalons.free.fr>

N°45

Décembre 2015



**HOMMAGE AU
GENERAL GOURAUD**

NOS SÉANCES

Sauf mention contraire, toutes nos conférences auront lieu salle de Malte, **7 rue du lycée à Châlons, de 14h30 à 16h30.**

16 janvier 2016	14 h 30	<i>Gustave Laurent (1873-1949), un historien (rémois) de la Révolution</i> Francis LEROY	
	15 h 30	<i>Yolande de Baye (1887-1970), première Française légionnaire avec traitement.</i> Jean-Jacques CHARPY	
13 février 2016	14 h 30	ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE	
	15 h 30	<i>Le moulin des Templiers de Dampierre-au-Temple : histoire et vestiges archéologiques.</i> Guy VENAULT et Michel CHOSSENOT	
12 mars 2016	14 h 30	<i>Le Chapitre de Saint-Étienne de Châlons-sur-Marne (XIII^e-XV^e siècles). Evolution.</i> Sylvette GUILBERT	
	15 h 30	<i>Le docteur Jules Guyot (1807-1872), le muselet et ses autres inventions.</i> Nicole POIRET	
23 avril 2016	matin	Hommage au Général Gouraud	visite du Monument aux Armées de Champagne à Navarin.
	après-midi		<i>Le général Henri Gouraud à la tête de la IV^e armée.</i> François LEFEVRE (salle de Malte)

LE MOT DU PRESIDENT

En fin d'année, nous regardons ce qu'elle a été : journée Georges Clause, édition du livre *Rechercher et Transmettre*, Congrès national des sociétés historiques et scientifiques de Reims, activités "classiques". Elle a bien tenu ses promesses et les responsables n'ont pas chômé. Certes vous attendez les *Etudes Marnaises* 2015 : le mois de décembre devrait voir sa parution.

Et l'année qui vient ne manque pas d'activités. A l'assemblée générale de février 2016, nous aurons à élire un quart du C.A. Mais nous attendons des volontaires car des sièges sont vacants. C'est s'engager à participer à trois réunions annuelles, c'est montrer son attachement à la Société. En avril, nous aurons une Journée consacrée au général Gouraud : il paraît bien difficile de célébrer le centenaire d'une guerre sans évoquer les généraux ! Henri Gouraud a été, avec Joseph Servas et Mgr Tissier, une des personnalités marquantes pour les Châlonnais de l'époque, il serait bien que ceux d'aujourd'hui ne l'oublient pas. En juin, une

sortie est organisée à Provins. Elle marque le début des liens qui vont unir nos deux sociétés et nous permettra de visiter des monuments auxquels le touriste ne peut accéder avec des "guides" de choix.

Pour la suite, si certains parmi vous avaient un projet de communication, qu'ils n'hésitent pas à nous le faire savoir avant la fin janvier. Le planning des séances de 2016-2017 devrait se faire en février 2016.

En 2016 commencera le travail de préparation d'une manifestation commune aux sociétés savantes du département sur l'année 1918 : aux craintes du printemps (trop souvent oubliées) succèdent la victoire et l'armistice.

Malgré les événements qui viennent de durement toucher notre pays, je me permets de vous souhaiter de bonnes fêtes de fin d'année.

François Lefèvre

APPEL DE COTISATION 2016

La cotisation 2016 est fixée au prix inchangé de 12 Euros (sans volume) ou 38 Euros (avec le volume). Merci aux adhérents qui n'auraient pas encore acquitté leur cotisation de le faire rapidement.

PRESENTATION DES PROCHAINES COMMUNICATIONS

Samedi 16 janvier 2016 - 1^{ère} communication (14 h 30)

Francis LÉROY : *Gustave Laurent (1873-1949), un historien (rémois) de la Révolution.*

Issu d'une vieille famille jacobine de Château-Thierry Gustave Laurent, né à Paris en 1873, se souvient de cet héritage dans ses travaux historiques.

Arrivé à Reims en 1898, il est destiné au commerce du vin de Champagne mais se tourne vers une carrière juridique, devenant greffier au Tribunal de Première Instance et dans d'autres instances judiciaires. C'est en 1906 qu'il publie le premier tome des *Cahiers de doléances des communautés de l'ancienne généralité de Châlons pour les États Généraux de 1789* (bailliage de Châlons), dont le quatrième et dernier tome paraît en 1930, toujours à Épernay. En 1912, il publie des documents inédits sur le conventionnel marnais Prieur de la Marne. Il collabore aussi aux *Annales Révolutionnaires* puis à la *Revue Historique de la Révolution Française*, dont il devient le directeur en 1922. En 1924, il codirige avec Albert Mathiez les *Annales Historiques de la Révolution Française*, jusqu'en 1931. Ami de Jaurès et du patriarche Courmeaux, il est élu conseiller municipal dès 1900, sous l'étiquette radical. Il devient adjoint au maire dès 1919, et le reste jusqu'en 1935. Élu conseiller général du 2^{ème} canton de Reims en 1925, il est évincé de ses fonctions sous le régime de Vichy. Réélu au Conseil municipal, sous l'étiquette communiste, en 1945 et 1947, il décède brutalement en 1949.

En 1912, il est à l'origine de la dénomination de la rue Saint-Just (ancienne rue des Anglais où le mythique conventionnel demeura lors de ses études à Reims). Il fait aussi adopter un bon nombre de dénominations nouvelles de rues de Reims et spécialement le boulevard Robespierre (1921) [premier "hommage" en France !] à qui il vouait une admiration appuyée.

Le nom de Gustave Laurent est attaché à la parution de *l'Histoire de Reims depuis l'origine jusqu'à nos jours*, initiée par Boussinesq.

Après ses obsèques (12 novembre 1949), Gustave Laurent fut enterré à Dormans. Une rue de Reims porte son nom dès l'année suivante.



Portrait de Gustave LAURENT
Dictionnaire biographique de la Marne

Samedi 16 janvier 2016 - 2^{ème} communication (15 h 30)

Jean-Jacques CHARPY : *Yolande de Baye (1887-1970), première Française légionnaire avec traitement.*

Dès sa prime enfance Yolande de Baye est marquée par l'action de ses parents : son père s'efforce de promouvoir les relations franco-russes depuis 1890 ; sa mère est plongée dans les milieux caritatif et culturel (salon littéraire). Adolescente, elle est envoyée au collège du couvent des Oiseaux à Paris.

Quand le premier conflit mondial éclate, son père est à Saint Pétersbourg et ne peut rentrer en France. Sa mère et elle s'engagent auprès de la Croix-Rouge pour apporter leur soutien aux victimes et blessés. Toutes les deux font leurs classes d'infirmières à Biarritz. Yolande de Baye obtient le diplôme de pharmacienne, puis celui d'infirmière. Elle se fait pressante pour aider les blessés et montre une grande aptitude à leur prodiguer soins et réconfort.

En juin 1915, après avoir créé avec sa mère la fondation de Baye, elle ouvre dans la ville hôpital de Vitry-le-François, une ambulance annexe dont elles vont financer les 150 lits, le fonctionnement des salles d'opérations de chirurgie faciale, chirurgie rénale mais aussi... une salle de spectacle. Dès l'automne 1915, elle demande à être rapprochée du front. Après de longues réticences, elle obtient son déplacement sur le front de Verdun et crée, avec sa mère, plusieurs ambulances qu'elles vont financer et doter des moyens les plus performants de l'époque.

Grièvement blessée, elle obtient des mains de Pétain la Légion d'honneur. Elle participe à une opération comme infirmière à l'occasion d'une attaque sur le Mont Cornillet. Enfin en 1918, elle va œuvrer, puisqu'elle parle couramment anglais, à la liaison étroite avec les ambulances américaines de la Meuse.

Après l'armistice, elle cherche à prolonger son action auprès des soldats. Mais c'est seulement en août 1919 qu'elle obtient l'autorisation de déplacer la fondation de Baye à Saarbrücken.

Par la suite, la mère et la fille s'engagent dans l'Union nationale des combattants. Sa formation d'infirmière va être mise à contribution pour assister ses parents. Avec sa mère, elle participe au financement d'un vitrail de Douaumont consacré aux infirmières.

La Seconde Guerre mondiale met fin à son action. La dernière séquence de sa vie est restée assez silencieuse. En 1959, elle cède le château de Baye. En 1970, elle s'éteint à Saint-Germain-en-Laye. Elle est la dernière représentante de la famille Berthelot de Baye à être enterrée dans la crypte funéraire familiale de la chapelle Saint-Roch à Baye.

En novembre 2014, le Conseil municipal de Vitry-le-François donne le nom de Yolande de Baye à une rue de la commune.

Samedi 13 février 2016 - Assemblée générale (14 h 30)

Communication (15 h 30)

Michel CHOSSENOT et Guy VENAULT : *Le moulin des Templiers de Dampierre-au-Temple : histoire et vestiges archéologiques.*

L'assèchement, très fréquent de l'été jusqu'en automne, du lit de la Vesle amont, a mis au jour à Dampierre-au-Temple, des pièces de bois : pieux, planches, madriers et de nombreuses pierres en meulière. Sur des plans du XVIII^e siècle, conservés aux Archives départementales de la Marne, figure l'emplacement d'un moulin au bord de la Vesle dans l'ensemble des bâtiments de la Commanderie de La Neuville-au-Temple, fondée ou créée au XII^e siècle. De nombreux autres vestiges : fragments de meule, outils à rainurer les meules, matériaux de construction et vaisselle, retrouvés sur place, doivent provenir du moulin qui a disparu après la Révolution. Tous ces vestiges permettent de proposer des hypothèses sur la localisation exacte et le fonctionnement du moulin de la Commanderie.

En amont du seuil supposé du vannage du moulin disparu, les observations de terrain semblent bien montrer que le lit mineur de la Vesle actuel correspond à un canal d'amenée rectiligne, encaissé et bordé d'arbres variés, mais âgés, surplombant ce lit, compte tenu d'un niveau élevé de l'eau voici quelques siècles.

Juste en aval de cette retenue artificielle de l'eau pour un usage domestique, les vestiges des berges confirment bien la présence de cet ouvrage hydraulique par une fosse comblée dont le tracé (en forme de cercle) rappelle l'existence d'un lit élargi par la chute des eaux en aval du moulin.

Les plans posent quelques problèmes d'interprétation des tracés notamment en rive droite quant au tracé ancien du cours de la Vesle.

Samedi 12 mars 2016 - 2^{ème} communication (15 h 30)

Nicole POIRET : *Le docteur Jules Guyot (1807-1872), le muselet et ses autres inventions.*

Jules Guyot n'est pas né à Châlons, mais à Gyé-sur-Seine le 17 mai 1807. Mais Châlons et le vin de Champagne lui doivent beaucoup ; en effet ce médecin va faire des découvertes et des inventions qui vont améliorer grandement la qualité du champagne.

Il est employé par le propriétaire Adolphe Jacquesson à Châlons de 1841 à 1850, puis à Sillery de 1850 à 1858. Son travail lui permet des découvertes. En premier lieu, il met au point le muselet métallique avec sa capsule en métal, pour lequel la maison Jacquesson dépose un brevet le 15 novembre 1844. Il réalise, en 1844, des réflecteurs éclairant par des

puits de lumière les caves Jacquesson, et, en 1849, il conçoit les tables-tas permettant le remuage des bouteilles et leur manutention sur les brouettes spéciales...

Il quitte Sillery pour s'installer aux Batignolles et entreprend, à la demande de Napoléon III, des voyages d'études à travers les vignobles de France.

Il décède le 31 mars 1872 à Savigny-les-Beaune. (D'après *Des Châlonnais célèbres, illustres et mémorables* de Jean-Paul Barbier).

Samedi 23 avril 2016 - Programme de la journée d'hommage au général Henri GOURAUD

Matin (10h à Navarin, horaire à préciser)

- Visite du Monument-Ossuaire de « La Ferme de Navarin », sous la conduite du colonel Norbert Méry, responsable de la Fondation du Monument aux morts des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin.

- Arrêt au Q.G. du général Gouraud (IV^e armée), 4 avenue de Metz

Après-midi (14h30) - salle de Malte (Châlons), communication

François Lefèvre : Le général Henri Gouraud à la tête de la IV^e armée.

Souvenirs d'un ancien du quartier Saint-Loup

par Marc Archambault

Actuellement, en circulant à Châlons-en-Champagne rue des Martyrs-de-la-Résistance (anciennement, rue Saint-Loup), on a du mal à imaginer l'activité économique qui l'animait au XIX^e et au début du XX^e siècle. Notre président, François Lefèvre, a évoqué le sujet dans son article sur l'urbanisme « sauvage » à Châlons, paru dans le tome CXXIX (2014) des *Études marnaises* (p. 247-270). L'un de nos membres, Marc Archambault, nous a fait parvenir un texte dans lequel il évoque les nombreux commerçants et artisans qu'il a côtoyés rue Saint-Loup. Des souvenirs proches pour les Châlonnais ; pour les autres, une façon de percevoir la vie animée de ce quartier... et de mieux appréhender les problèmes d'aménagement qui s'y sont posés.

Ce quartier, j'y habite depuis ma naissance, avec une interruption d'une dizaine d'années pendant la guerre 1939-1945.

J'ai souhaité écrire les souvenirs que j'ai de la vie de la rue Saint-Loup, devenue rue des Martyrs-de-la-Résistance en mémoire des Résistants sortis de la prison proche pour aller au supplice : fusillés ou internés en camp de concentration.

Mon idée première était une énumération des commerces installés dans cette rue, puis j'ai voulu dire le pourquoi de la vie dans cette artère. En premier, c'était la quantité d'habitants, combien de maisons ou logements de trois, quatre familles alors qu'aujourd'hui beaucoup ne sont occupés que par les propriétaires et leurs familles.

Des ateliers animaient la rue, les commerces et l'activité religieuse.

Ce que j'écris ce ne sont que des souvenirs pour une grande part de ma petite enfance, cela n'a rien d'historique et est sujet à erreur. Dans cette énumération je ne vais guère au-delà des années 1970.

Je pars de la rue Léon-Bourgeois. À droite, faisant l'angle avec la rue Saint-Loup, l'échoppe de monsieur TILLOIS, couvreur-zingueur. Je revois encore les objets en fer étamé accrochés aux murs, casseroles, paniers à salade, etc. Il remplaçait les fonds usés des lessiveuses.

En face, une succursale du Familistère, épicerie et buvette, tenue par monsieur JACQUES.
À côté, au numéro 3, un commerce de vélo et motos, tenu par monsieur Louis LAFORÊT (1892-1959, RPF, maire de Châlons de 1947 à 1953) et en dernier tenu par monsieur COUVENT.

Au numéro 5, à l'angle de la rue Gravissante, la pharmacie VILAS de 1940 à 1951, suite à l'incendie en juin 1940 d'une partie de la rue Léon Bourgeois où elle était installée.

Vers les années soixante, un atelier de confection au numéro 9, dirigé par monsieur DEQUESNE.

Revenons à droite, numéros pairs.

À l'angle de la rue de l'Abbé-Henriet, il y a un imprimeur dont j'ai le souvenir de l'enseigne.

À l'autre angle, au numéro 2 bis, un tapissier, monsieur MONGANASTE.

Au numéro 10, un peintre en bâtiment, monsieur RABAJOIE.

Au numéro 12, la serrurerie MONTIGNY.

Au numéro 14, une menuiserie, monsieur ROUILLON, puis André FAGNIÈRE et Antoine ROUGIÉ.

Au 16 bis, une boucherie-chevaline tenue par monsieur Robert CORNÉLIS qui vendait aussi sur les marchés.

Au 16 ter, un transporteur, monsieur ARNOULD puis un garage, monsieur Marc GUYOT.

Au 22, la charcuterie, le laboratoire seulement, des Établissements MIELLE.

Au 24, un carrossier et peintre auto, monsieur COUSINAT.

À côté, au numéro 26, deux repasseuses, les demoiselles HUET.

Au numéro 28, une épicerie, monsieur et madame JENSON

À l'angle de la rue de l'Arquebuse, au numéro 68, une succursale des Écos, gérants, monsieur et madame GRANDJEAN, puis monsieur et madame HÉNIN.

À l'autre angle de la rue, au numéro 70, une boucherie des Écos (Établissements Mielle), tenue par monsieur et madame DOURDAN.

Revenons du côté gauche, numéros impairs.

Au numéro 15, un commerce de vins en gros, la Maison PROBS et LÉGÉ, aujourd'hui Pompes funèbres NIVASSE.

Au numéro 21, une mercerie avec poste-auxiliaire, appelée « *la petite poste* », tenue par mademoiselle POCHE.

Au fond d'une cours, un charpentier, au numéro 59, monsieur GASSERT, qui précède un atelier de menuiserie-ébénisterie, monsieur Camille PIGNY. Dans les années 1924-1925, Camille travaillait dans l'atelier de mon père, il s'est amusé un jour, alors que je m'étais endormi au pied de son établi, sur le tas de copeaux, il m'a recouvert de ces copeaux, ce qui a provoqué l'inquiétude de mes parents. Il en a bien ri.

À droite du porche de cette cours, au numéro 61, une couturière, madame VICTOIRE. Arrêtons-nous deux minutes pour voir cette dame qui nous a raconté sa vie dans un petit livre, « *Ma vie de femme de 1 mètre 30* », publié à la Pensée universelle. Madame VICTOIRE a été une personne pleine de courage et de volonté, dont notre rue Saint-Loup peut être fière.

Au numéro 63, un peintre en bâtiment, monsieur BURTIN.

À l'autre angle de la rue Alfred-Neymarck, une boulangerie, monsieur et madame BROUART, où le dimanche en allant à la messe, je déposais au fournil une tarte que je reprenais cuite en rentrant à la maison.

Un peu après, au numéro 71, un tailleur que l'on pouvait voir travailler assis sur sa table.

Au 75, l'entreprise de couverture-plomberie VICTOIRE frères, dirigée par Gabriel, un des trois frères.

À l'angle de la rue Thibaut-des-Murs, un café, « *L'Avenir* », où lors des enterrements à l'église Saint-Loup, les croque-morts faisaient salle d'attente devant un verre. Un jour, cela leur a valu une farce du curé, l'abbé GRASER : ne pas sonner la cloche à l'*absoute*, moment où ces braves hommes devaient reprendre leur service. Il a fallu aller les prévenir pour terminer leur office.

Aussi, sur l'immeuble qui porte le numéro 77, on voit la signature de l'architecte, « A. FONTAINE ARCH. 1907 », habitude prise à la fin du XIX^e siècle, époque où l'Art Nouveau florissait. Cette maison semble être la seule de ce style dans la rue Saint-Loup.

À l'autre angle de la rue, au numéro 79, un cordonnier, monsieur LESEINE.

À côté de la cordonnerie, au numéro 83, un ébéniste, monsieur Auguste PICOT, a été associé à monsieur Pierre PETITCOLIN, dans la rue de l'Abbé-Becquet, entre les deux guerres.

Un peu plus loin, au numéro 85, un autre ébéniste, monsieur Émile BEAUJEAN.

Au numéro 97, une succursale de La Ménagère (puis les Écos et Mielle), tenue par monsieur et madame CHARBOT. Au même emplacement, s'est installé monsieur Auguste ACOSTA, transporteur, dont l'épouse tenait une épicerie-café.

Pour finir du côté gauche, à l'angle de la rue Grande-Étape, une succursale des Écos (Etablissements Mielle), tenue dans les années 1960 par monsieur et madame ANTOINE.

Revenons à droite, numéros pairs.

Au numéro 80, un couvreur, monsieur VERCOLIER.

Au numéro 88, le garage GALAS, qui fait aussi la vidange des fosses d'aisance ; il y avait même une borne à essence.

À côté, au numéro 92, un ébéniste, commerce de meubles, monsieur André DUMAUX.

Ensuite, au numéro 92 bis, une épicerie-buvette, madame SÉVÉAN.

Le dernier commerce, au numéro 106, une boucherie, monsieur FRIBOURG, juif déporté par les Nazis et mort en camp de concentration.

Nous arrivons au bout de cette rue Saint-Loup, qui a eu, il y a peu de temps, de nombreux commerces et artisans.

J'ai pris le risque de réécrire de mémoire, s'il y a des erreurs, soyez indulgents.

NOTRE BIBLIOTHEQUE

Notre bibliothécaire, Hubert GUERIN nous informe qu'au cours de cette année, la bibliothèque de la SACSAM s'est enrichie des ouvrages suivants (soit par don soit par achat et consultables à notre siège social). Cette recension ne comprend pas les volumes reçus en échange avec les sociétés correspondantes.

► C. MOULIS

L'Ardenne. Des frontières en l'an Mil

Edit. Univ. de Lorraine, 279 p., 2015.

► St. BEDHOME

Reconstruire le Chemin des Dames. Evènements, ruine et société des sinistrés 1919-1939
Edit. du Musée de Vassogne, 2014, 337 p.

► *Châlons et les Châlonnais dans la Grande Guerre*

Arch. Municipales, Châlons, Coll. Histoire d'une ville, 2014, 65 p.

► *Le patrimoine militaire de l'agglomération de Châlons depuis 1870*

Coll. Conseil des Sages, 2014, 84 p.

► P. et M.-C. DAMAGNEZ

Lorsque tournaient les moulins à vent. L'arrondissement de Châlons-en-Champagne,
Les Amis des moulins marnais édit., 2014, 98 p.

► Coll. SACSAM

Georges Clause. Rechercher et transmettre. Hommages à Georges Clause (1922-2013)
SACSAM, 2015, 222 p.

► A.-M. LÉVÊQUE

Mémoires de sept villages de la vallée de la Coole, Ecury, Nuisement, Breuvery, Saint-Quentin, Cernon, Coupetz et Faux
416 p.

► C. AVENEL et al., A. des GACHONS

Le ciel entre guerre et paix.
Exposition, musée municipal de Châlons-en-Champagne, 48 p.

► M. BOUYER

La principauté barroise (1301-1420). L'émergence d'un état dans l'espace lorrain
L'Harmattan édit., 2014, 744 p.

► *Du blé : récoltes et pratiques fiscales.*

Plaquette du Musée de Vassogne (Aisne), 2014, 31 p.

► FI. POUVREAU

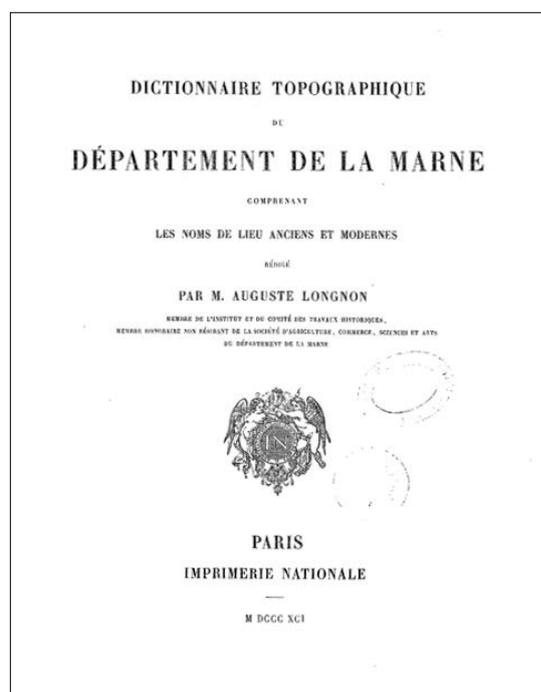
Du poil et de la bête. Iconographie du corps sauvage en Occident à la fin du Moyen Age (XIIIe-XVIe s.)
CTHS édit., 2014, 228 p.

► *Vitry-le-François 1914-1918. Une ville engagée au service des victimes*

Soc. des Sc. et Arts de Vitry-le-François, Centaure com., 2015, 186 p.

Notre société a fait l'achat d'un volume important dans la collection des dictionnaires topographiques de la France: : **A. LONGNON, *Dictionnaire topographique de la Marne comprenant les noms de lieux anciens et modernes, Paris 1891.***

L'ouvrage commence par une *introduction* en plusieurs parties :



- première partie : les noms de lieu, I) : nomenclature du dictionnaire : les sources utilisées (p. I-IV), puis, II) : origine des noms de commune par "couches historiques" (p. IV-XX)(Cette partie a vieilli et doit être reprise à l'aide des ouvrages d'A. Dauzat, Ch. Rostaing, St. Gendron, X. Lamarre, H.-P. Billy etc.)

- deuxième partie : géographie historique du département (p. XXII-LXXIX), divisée en cinq périodes chronologiques jusqu'à la création du département. Cette partie est fondamentale car elle donne les grands traits de l'histoire du département depuis l'Antiquité et surtout les découpages successifs : cités gallo-romaines, circonscriptions administratives, militaires, religieuses, judiciaires, bailliages, districts etc. indispensable pour un travail ensuite aux Archives (On retrouvera des informations sur ce sujet dans H. Boucher, *Paroisses et communes de France, dictionnaire d'histoire administrative et démographique, la Marne*, CNRS Paris, 1984 et dans G. Dumas et al., *Guide des Archives de la Marne*, 2 vol., 1986)

- listes des principales sources utilisées : p. LXXXI-LXXXVIII, essentielle également, car elle indique les lieux de dépôt pour les sources anciennes, archives nationales, départementales, des évêchés.

L'ouvrage lui-même compte 380 pages de notices communales classées par ordre alphabétique, mais aussi de lieudits, de noms d'abbayes, de moulins, de cours d'eau etc. Pour chaque notice communale, l'A. donne son nom actuel, le canton, une liste de formes anciennes par ordre chronologique permettant de suivre l'évolution du nom, depuis la plus ancienne mention écrite avec les références bibliographiques de ces mentions. L'A. y ajoute des données administratives, élection, diocèse, coutumes, dédicace de l'église et présentateur à la cure (celui qui propose un candidat à la fonction de curé qui était nommé par le collateur, le plus souvent l'évêque).

Les spécialistes considèrent que ce monumental travail sur le département de la Marne est d'excellente qualité, avec peu d'erreurs, ce qui n'est pas le cas de tous les départements.

DIVERS

Notre dernier conférencier Jean-Paul Amat, auteur du livre *Les Forêts de la Grande Guerre, Histoire, mémoire, patrimoine*, vient de recevoir, pour cet ouvrage, le prix Sergent Maginot 2015, prix qui lui sera remis dans le cadre du prochain Salon du Livre à Verdun (7 et 8 novembre au Centre Mondial de la Paix). L'ouvrage, publié en juin 2015, avait reçu le label de la Mission Histoire. Ce livre figure dans la bibliothèque de la SACSAM, à disposition des adhérents. (communiqué par Jackie LUSSE)

Extrait des Mémoires de la SACSAM - tome XVI, 1912-1913, page 195 : « Monsieur GUILBERT, membre titulaire, vous a entretenu du *dopping*. *Dopping* est un mot anglais par lequel on désigne l'emploi d'excitants administrés aux chevaux avant une course. Votre collègue, que sa compétence désignait pour cette causerie, s'est attaché à montrer successivement les avantages et les inconvénients de ces excitants, qui n'ont d'ailleurs qu'une efficacité momentanée et dont la présence peut être décelée de plusieurs manières, notamment par l'examen de la salive de l'animal.

Cette communication de monsieur GUILBERT, sur un sujet toujours d'actualité, a été accueillie avec la plus grande faveur. » (communiqué par Michel CHOSENOT).

D'AMOUR ET DE SILENCES

Tel est le titre du roman publié par notre collègue Claude Muguet aux éditions Amalthée. Cet ouvrage met en scène la première et la dernière année de la vie amoureuse des deux héros, Esther et Raphaël. Le récit, qui porte surtout sur l'épreuve que représente la maladie dans la vie du couple, a valeur de témoignage puisque notre collègue s'inspire très largement de son vécu des derniers mois de son épouse, atteinte d'une leucoencéphalite.

Dictionnaire biographique de la Catalaunie & des Châlonnais célèbres

Les « Mémoires » et « Études marnaises » publiées par la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne sont très souvent citées dans les sources bibliographiques de ce dictionnaire. Celui-ci, qui n'a pas son pareil en Champagne-Ardenne, est dû aux travaux de deux de nos sociétaires, Jean-Paul Barbier, disparu en 2011, et Bruno Malthet. Cet ouvrage de 752 pages réunit 921 notices biographiques abondamment illustrées. Il est disponible en deux éditions auprès de l'association éditrice, qui propose également une formule d'expédition par voie postale, et en librairie. Des tables générales, thématiques et chronologiques viennent le parfaire.

L'HARMONIUM, UN INSTRUMENT DE MUSIQUE EN VOIE DE DISPARITION DANS LA MARNE ? (suite du n°43)

par Sylvain MIKUS

Depuis notre bulletin n°43, l'harmonium Mennesson de Notre-Dame en Vaux (n°15) a été placé dans le chœur, derrière le maître-autel, où il sera davantage à l'abri des convoitises des chercheurs de trésors. Quant à celui de sainte-Thérèse de Châlons (n°16), il a été vendu dans le premier semestre 2015 chez Emmaüs à Courtisols (prix affiché : 130 Euros).

17) Châlons-en-Champagne, propriétaire particulier (vu en 2002).

En 2002, un particulier résidant dans le quartier de notre trésorière-adjointe m'a demandé de venir expertiser un harmonium en sa possession, un seul jeu, clavier transpositeur, buffet en chêne, vers 1900-1910.

18) Châlons-en-Champagne, propriétaire particulier (vu en mars 2005).

Quartier Clamart, dans un immeuble récent, un autre particulier m'a présenté un harmonium dont il souhaitait se dessaisir. C'était un instrument du type « orgue américain », soufflerie aspirante, clavier de 5 octaves de fa en fa, 10 registres, naturelles plaquées en ivoirine. Sans doute pas antérieur aux années 1930. Plusieurs porcelaines étaient manquantes, et celles subsistantes étaient dépareillées. On pouvait lire « Dolce 4 », « Principal 4 », « Diapason 8 » pour les basses, « 2 », « 1 Flûte », « Melodia 8 » dans les dessus. Cet instrument provenait, paraît-il, de l'église de Dommartin-Varimont.

19) Châlons-en-Champagne, chapelle de l'EPSM de la Marne, avenue Sarrail.

Un de nos adhérents, M. Ehrhardt, me signale un harmonium de Kasriel, années 1950. Les Kasriel sont souvent de très bons instruments.

20) Châlons-en-Champagne, église Saint-Michel.

Il y a encore 4 ou 5 ans se trouvaient, au fond d'une salle de l'église Saint-Michel de Châlons, une série d'harmoniums qui, pour gagner de la place, avaient été empilés les uns sur les autres. Je crois que la paroisse s'en est dessaisi depuis.

21) Champigneul-Champagne, église (vu en juillet 2005, puis en 2013 et 2014).

Remisé dans un coin sombre et humide du transept se trouve un harmonium carré, buffet en chêne, clavier transpositeur. Très mauvais état (notamment pour le clavier), mais peut-être restaurable à condition de pratiquer sans tarder un traitement préventif et curatif insecticide et fongicide.

De nombreux tirants et porcelaines de registres manquent. De ce qui reste (en désordre) on peut reconstituer la nomenclature suivante, de gauche à droite à la console :

O Forte – Sourdine – 4 Basson – 3 clairon – 2 bourdon – 1 Cor Anglais – E Expression – 1 Flûte – 2 Clarinette – 3 Fifre – 4 Hautbois – Voix Céleste – O Forte.

22) Cheppes-la-Prairie, église.

Intéressant harmonium de marque Alexandre, en état moyen (cornements), que j'ai joué il y a quelques années. Une dizaine de registres.

23) Cloyes-sur-Marne, église.

Notre collègue M. Boucton me signale la présence d'un harmonium qui fonctionnait encore parfaitement en 2000 grâce au don d'une généreuse personne.

24) Coolus, église

Harmonium d'Alphonse Rodolphe en assez bon état de fonctionnement, et qui était encore utilisé en 2005. Instrument vénérable et de bonne qualité, qui paraît dater du Second-Empire.

Nomenclature des registres, de gauche à droite à la console : O Forte – 4 Jeu doux – 3 Clairon (porcelaine manquante) – 2 Bourdon – 1 Cor Anglais – E Expression – T Trémolo – C Voix Céleste – 1 Flûte – 2 Clarinette – 3 Fifre – 4 Hautbois – O Forte.

25) Courtisols, église Saint-Martin.

Harmonium du facteur Emile Mayeur, de Châlons, 15 rue d'Orfeuil, probablement de la fin du Second Empire. Il porte un numéro de série estampillé : 8718.

Nomenclature des registres, de gauche à droite à la console : O Forte – 4 Jeu doux – 3 Clairon – 2 Bourdon – 1 Cor Anglais – E Expression – T Trémolo – C Voix Céleste – 1 Flûte – 2 Clarinette – 3 Fifre – 4 Hautbois – O Forte.

De certaines particularités dans l'appellation des registres (« jeu doux » pour « sourdine ») ainsi que dans leur disposition (Trémolo et Céleste au centre de la console et non à la droite du n°4), on peut déduire que cet instrument correspond aux habitudes en vigueur chez Alphonse Rodolphe, soit que Mayeur ait appris son métier chez ce dernier, soit d'il y ait eu sous-traitance.

Cet harmonium fonctionnait encore bien la dernière fois que je l'ai joué, il y a environ 15 ans.

26) Courtisols, église Saint-Julien.

Harmonium du facteur Emile Mayeur, de Châlons, 15 rue d'Orfeuil. Probablement de la fin du Second Empire, il est presque identique à celui de l'église Saint-Martin, mais possède en plus une basse de Basson et un dessus de Musette. Trois porcelaines manquent. Cet instrument est en très mauvais état sanitaire, mais, avec l'harmonium de l'église Saint-Martin, constitue le seul vestige que je connaisse de l'activité d'Emile Mayeur.

Mes grands-parents maternels sont inhumés dans le cimetière de l'église Saint-Julien, et lorsque j'y passais avec mes parents étant petit, je ne pouvais m'empêcher d'aller voir cet harmonium dont l'allure de grosse bête et l'alignement des registres aux noms mystérieux étaient pour moi une source d'étonnement toujours renouvelée.

<p>Rédaction du bulletin : Sylvain MIKUS. Que soient remerciés pour leur aide : Marc ARCHAMBAULT, Michel CHOSSENOT, François LEFEVRE, Nicole RIBOULOT et Dominique TRONQUOY.</p>
